

Le mot personne vient du mot persona (1) qui veut dire masque. Or il semble qu'il existe une contradiction entre cette sincérité authentique qui caractérise pour nous la personne véritable et la figure d'emprunt que le mot masque désigne. Pourtant on conçoit comment cette transformation de sens a pu se produire. Le masque tragique était la marque du rôle joué par l'acteur dont il abolissait les traits individuels afin de fixer l'attention du public sur l'être invisible dont la destinée allait lui être représentée. Dans l'optique du théâtre il ne dissimulait que l'accidentel, c'est-à-dire l'interprète, pour témoigner de l'essentiel, c'est-à-dire de la réalité même du personnage dramatique. Or nous sentons bien que, pour nous encore aujourd'hui, le mot personnalité, dans son acception la plus populaire, tend à effacer aussi les caractères apparents de l'individu au profit d'un rôle public qu'il est appelé à tenir, qui lui confère des obligations et qui doit être constamment soutenu par sa volonté. Dans une acception plus profonde, je deviens moi-même une personne lorsque je commence à reconnaître le rôle que j'ai à remplir dans l'univers. L'acteur garde toujours la responsabilité du rôle qu'il a accepté. Mais le rôle le plus sérieux et le plus grave que je puisse concevoir est celui qui consiste à réaliser mon être même, c'est-à-dire à abolir en moi toute distinction entre l'individu et le personnage.

LAVELLE, Les Puissances du moi (1948)

(1) Le mot latin persona désigne le masque de l'acteur. Dans le théâtre antique, les acteurs ne jouaient pas à visage découvert, mais portaient un masque qui indiquait les principaux traits de leur personnage (bonté, méchanceté, ruse, etc.).

Question d'interprétation du sujet : **Selon Lavelle, notre personnalité consiste-t-elle à jouer un rôle ?**

Autres questions possibles :

- 2) **L'individu et la personne sont-ils incompatibles en moi ?**
- 3) **D'après l'auteur, comment devient-on une véritable personne ?**

Le danger qui nous menace actuellement vient-il encore du dehors ? Provient-il de l'élément sauvage que nous devons maîtriser grâce aux formations artificielles de la culture ? C'est encore parfois le cas, mais un flot nouveau et plus dangereux se déchaîne maintenant de l'intérieur même et se précipite, détruisant tout sur son passage, y compris la force débordante de nos actions qui relèvent de la culture. C'est désormais à partir de nous que s'ouvrent les trouées et les brèches à travers lesquelles notre poison se répand sur le globe terrestre, transformant la nature tout entière en un cloaque pour l'homme. Ainsi les fronts se sont-ils inversés. Nous devons davantage protéger l'océan contre nos actions que nous protéger de l'océan. Nous sommes devenus un plus grand danger pour la nature que celle-ci ne l'était autrefois pour nous. Nous sommes devenus extrêmement dangereux pour nous-mêmes et ce, grâce aux réalisations les plus dignes d'admiration que nous avons accomplies pour assurer la domination de l'homme sur les choses. C'est nous qui constituons le danger dont nous sommes actuellement cernés et contre lequel nous devons désormais lutter. Il s'agit là de quelque chose de radicalement nouveau : aucune des obligations que nous connaissons n'est jamais née d'une impulsion salvatrice commune.

Hans Jonas, «Technique, liberté, obligation» 1987 paru dans «Une éthique de la nature», trad. Courtine-Denamy, Paris, Arthaud.

Question d'interprétation du sujet : **Pourquoi, d'après Hans Jonas, l'homme est-il devenu un danger pour lui-même ?**

- 2) **Quelle est la situation nouvelle de l'humanité que décrit Jonas dans ce texte ?**
- 3) **Peut-on toujours affirmer, d'après Jonas, que l'humanité se construit en luttant contre la nature ?**